

ait semé de la graine de Breton ! il en pousse dans toutes les jointures ! Puisque le diable s'en mêle, j'abandonne la partie, je me résigne à rester pauvre.

BAVAROIS.—Pauvre !... Comment, pauvre ?... vous êtes riche, au contraire.

SAVOUREUX.—Riche ? où prends-tu ma fortune ?

BAVAROIS.—Ne vous l'ai-je pas rendue ?

SAVOUREUX.—Quoi ?

BAVAROIS.—Mais, ces papiers que j'avais retiré de la doublure et que je vous ai remis en vous disant : C'est pour vous seul... pas d'imprudence !

SAVOUREUX.—Eh bien ?

BAVAROIS.—C'était un bon de cinquante mille francs...

SAVOUREUX.—Ah ! Grand Dieu ! où l'ai-je fourré ? Mon nez... mon nez... Qu'est-ce qui a pincé mon nez ?

LE PAYSAN.—Il cherche son nez.

GUSTAVE.—Celui de carton, c'est mon père qui l'a emporté.

SAVOUREUX.—Le boxeur... Je suis perdu... il va en abuser.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, FLAMBART, PITHIVIERS.

PITHIVIERS (*entrant avec Flambart*). — Quand je vous dis que ce n'était pas moi...

SAVOUREUX (*empoignant Flambart*). — Mon nez ! mon nez !...

FLAMBART.—Votre nez ? vous l'avez sur vous !

SAVOUREUX.—Mon nez de carton !

FLAMBART.—Ah ! c'est juste !... je ne sais où je l'ai mis.